

Conseil mon frere:

Dans la petite lettre qui vous avez reu que M. le Due de Bonillon me rescrit. sur ce dont je l'auoy prie en faveur de M. son fils. il y a ce qui s'ensuit: Monsieur Je vous signifie d'assurer M^r Junius que je me gouverneray tousiours avec son fils comme il doibz. Sans lui^s tenu^r & esmoigner jamais aucune rigueur. ni mauvais traitemment. n^e m^e prenant à tenu^r que M^r Metteron. qui a veu comme l'y ay procédé et comme je ne me suis jamais plu^r à parler de son affaire. Mais les discours de raillerie qu'en faisoient les-encadriz et le murmure de la garnison m'ont obligé d'en user comme j'ay fait remettant le tout à S. Ex^e.

Cette response vous fasse considerer. s'il vous plait s'il n'est à propos d'empescher un chascun des vostres d'agacer ce Siegneur. qui, ce semble, ne l'est pas. ou l'etant. pourroit le devienir davantage par des discours qui esmoignassent de la passion contre sa conduite en cette affaire. Enfin la patience et le silence se doivent choisir ici^s pour les meilleurs remedes; car comme je vous fis devoir par ma derniere. plus on s'auanee aux apologies. plus le babil des malicieux s'irrite. et l'heure que lors par des lettres que j'appuis faire auoir. M^r Junius ay de. Ma srieuse. par des personnes done je n'ay jamais seen que ce m'auoit portez d'accabler ce affreux. mais pas de les consoler. Mais au contraire. M^r Junius d'humanité. mais. croy^r i appelle de l'inhumanité. tison de la barbarie. brûlant à

572.

fla
38
Pn